



Compte-rendu de : Thomas Le Roux. 2013. Les paris de l'industrie. 1750-1920, Paris, Créaphis Editions.

Pascal Marichalar

► **To cite this version:**

Pascal Marichalar. Compte-rendu de : Thomas Le Roux. 2013. Les paris de l'industrie. 1750-1920, Paris, Créaphis Editions.. 2014. hal-01088582

HAL Id: hal-01088582

<https://hal.science/hal-01088582>

Preprint submitted on 28 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial| 4.0 International License

L'industrie parisienne, au mépris de la santé et de l'environnement **Créaphis Editions, 2013.**

Pascal Marichalar

Recensé. Thomas Le Roux. 2013. *Les paris de l'industrie. 1750-1920*, Paris : Créaphis Editions.

Ce petit livre sur papier glacé porte le même nom que l'exposition organisée en décembre 2013 au réfectoire des Cordeliers (Paris 5e), dont le commissaire était l'historien Thomas Le Roux, et qui faisait suite à un programme de recherche financé par la Mairie de Paris. Au travers des textes synthétiques signés de l'auteur principal et d'une douzaine d'autres contributeurs, et grâce à la très riche iconographie, l'ouvrage présente de manière accessible un point de vue très singulier sur l'histoire industrielle de la capitale dans la période allant de 1750 à 1920.

L'industrialisation comme avènement de nouveaux dangers

En effet, le propos tranche aussi bien avec les descriptions nostalgiques ou populistes des lieux de mémoire du mouvement ouvrier qu'avec les commémorations officielles centrées sur les innovations et les succès économiques des grandes entreprises. Les contributeurs choisissent plutôt de se centrer sur la question des dangers engendrés par l'industrialisation pour les ouvriers (accidents du travail, maladies professionnelles) comme pour les riverains (maladies liées à la pollution, risques d'incendies, d'explosions...). Au passage, ils mettent en lumière les modes de gouvernement, les discours de légitimation, en somme les petits et grands arrangements qui ont permis à l'industrie de s'implanter et de se développer dans Paris, en dépit de ces dangers avérés.

L'ouvrage permet ainsi de faire connaître à un large public le renouvellement important qui est en train d'avoir lieu dans l'historiographie consacrée à ces questions, autour d'une nouvelle génération dont Thomas Le Roux est un représentant éminent (cf. *Le laboratoire des pollutions industrielles*, 2011). Tout en s'inscrivant dans la filiation d'une histoire sociale empirique et matérialiste, ces nouveaux travaux prennent en compte les questions de santé au travail et de pollution environnementale, en les considérant comme des angles particulièrement pertinents pour explorer la condition ouvrière et pour rendre tangibles les rapports de domination cristallisés dans le travail ou dans le lieu de résidence.

Car les risques industriels n'affectent pas tout le monde, et ne surviennent pas partout, avec la même intensité. Le livre montre l'impact durable de l'industrialisation des XVIII^e et XIX^e siècles sur la géographie physique et sociale de Paris et sa banlieue.

La Révolution est un moment d'accélération, par la libéralisation de l'économie qu'elle induit et la réquisition des biens nationaux reconvertis en implantations industrielles. Le développement de sources d'énergie ubiquistes comme la machine à vapeur, dont l'usage se diffuse après 1815, permet aux ateliers d'être installés en tout lieu, et non plus seulement sur les bords des cours d'eau. Cependant, les quartiers bourgeois restent relativement à l'écart de la plupart des nouvelles implantations, alors que les zones populaires deviennent les lieux d'ancrage de l'industrie insalubre. À partir des années 1820, on ouvre le Canal Saint-Martin puis le Canal de l'Ourcq, pour faciliter le transport de marchandises. Vingt ans plus tard, ce sont les six grandes gares parisiennes qui sont construites ou agrandies. Leur localisation est décidée en accord avec les industriels, et un réseau de voies secondaires les relie directement aux usines.

Ainsi, contrairement à ce que l'on pense, Paris ne repousse pas l'industrie hors de ses murs avant la

fin du XIX^e siècle. En particulier, l'hausmannisation, souvent présentée comme une entreprise visant à mettre fin à l'insalubrité de la capitale, s'accommode du maintien d'activités très polluantes en ville, comme les ateliers de métallurgie. Thomas Le Roux décrit différents « mondes du travail » industriels, celui du travail en chambre, celui des ateliers de taille intermédiaire, celui enfin des grandes usines. L'ouvrage montre également les liens nombreux tissés avec la banlieue parisienne, qui devient au début du XX^e siècle (en particulier dans sa zone nord) le cœur de la grande industrie.

Le livre donne également une profondeur nouvelle à toute une géographie symbolique, par les portraits nombreux (et critiques) qu'il propose de personnalités honorées dans la toponymie parisienne. Guyton de Morveau, Berthollet, Chaptal, Monge, Carnot, Vauquelin, Seguin, loin de l'hagiographie officielle qui les présente comme des découvreurs, inventeurs ou capitaines d'industrie, apparaissent aussi comme des hommes activement occupés à euphémiser les risques et déminer les contentieux engendrés par leurs activités dangereuses.

Les risques industriels sont en effet nombreux et divers. Une contribution de Jean-Baptiste Frescoz décrit les ateliers d'eau forte (où l'on pratique la terrible distillation des vitriols) qui se répartissent dans les années 1750-1760 autour de la porte Saint-Denis et de la place Maubert. Claire Barillé et Marie Thébaud-Sorger reviennent sur l'explosion de la poudrerie de Grenelle le 31 août 1794, premier grand accident industriel de l'histoire de Paris, qui fit près de 600 morts et plus de 800 blessés. Au-delà des manufactures de munitions et poudreries, les risques d'explosion sont vite multipliés par la présence de gazomètres en ville (réservoirs pour le gaz d'éclairage) et par les machines à vapeur mal sécurisées. Citons encore les incendies innombrables, les accidents des carrières à plâtre, l'intoxication par le plomb dans les usines de céruse, les usines à gaz (sans doute les établissements les plus insalubres qu'ait connus Paris), les pics de pollution atmosphérique des années 1880...

Comment des activités dangereuses se perpétuent

L'un des principaux intérêts du livre est d'expliquer comment certaines activités industrielles ont pu s'implanter et se perpétuer à Paris malgré leurs conséquences dramatiques sur la santé des travailleurs et des riverains. Ce développement n'est certainement pas lié à l'ignorance des risques. Le danger de certains procédés était souvent facilement perceptible au travers de la pénibilité ressentie (par exemple, la difficulté à respirer en présence d'émanations acides) et pouvait être expliqué par la théorie populaire des miasmes. Paradoxalement, c'est l'avènement de nouvelles formes d'expertise scientifique qui va contribuer à obscurcir ces questions. L'expert habilité à se prononcer se démarque du citoyen incompetent, le manque d'une preuve scientifique devient une preuve d'innocuité jusqu'à nouvel ordre et l'amélioration technique des procédés est toujours préférée à la suppression de l'activité dangereuse. Dans la mesure où ces modes de pensée fondent les institutions de régulation qui se mettent en place au début du XIX^e siècle, on peut dire qu'ils ont contribué au maintien des activités polluantes. De la même façon, le calcul précis des risques d'incendie par les assureurs, reflété dans des cartes et des formules mathématiques, crée une fausse impression de sécurité, et permet le maintien d'entreprises dangereuses dans les centres urbains.

La régulation permissive de l'industrie, principalement destinée à rassurer le public et à limiter les risques de recours contentieux contre les employeurs, émane d'individus qui incarnent la collusion des intérêts. « Pollueur, expert commandité pour évaluer cette pollution et enfin administrateur en chef de ces questions, Chaptal fonde la régulation environnementale de l'industrie pour les deux siècles à venir en France et en Europe », résume ainsi Thomas Le Roux avec une ironie cinglante. Lorsque les problèmes ne peuvent être niés, les experts préconisent le perfectionnement des procédés plutôt que l'arrêt de l'activité de l'usine. Un prolongement de cette conception est le développement de l'hygiénisme, « projet politique au sens fort, visant la poursuite d'une industrialisation dont on découvre, tout au long du XIX^e siècle, les revers en termes de coûts

humains et d'atteintes portées à l'environnement ».

Le livre évoque la Grande guerre, qui est un moment de développement de l'automobile et de l'aéronautique. Elle est aussi synonyme d'intensification des cadences, d'abandon des mesures de sécurité, de réduction des exigences de formation et de fabrication de produits qui sont par définition dangereux, avec des conséquences dramatiques sur la santé des travailleurs de la région parisienne.

L'actualité de questions passées ?

La seule frustration dans la lecture de ce livre tient à sa fin abrupte, les événements subséquents aux années 1920 (mise à l'écart de la production d'énergie grâce à l'électricité, puis désindustrialisation de Paris) étant seulement suggérés dans une conclusion elliptique. Certes, les travaux historiques présentés ont un intérêt immense dans la mesure où ils contredisent le sens commun selon lequel les problèmes d'environnement ou de santé au travail seraient des « nouveaux risques », apparus dans les dernières décennies. Cependant, à l'inverse, le découpage retenu ne devrait pas laisser accroire auprès du grand public l'idée que les conséquences sanitaires de ces « paris » industriels seraient simplement une affaire du passé. *Quid* de l'héritage de terrains extrêmement pollués, ou encore des nappes phréatiques et cours d'eau durablement contaminés ? De manière complémentaire, il aurait été intéressant qu'un élu fasse connaître le point de vue officiel de la Mairie de Paris, financeur de ces recherches, à la fois sur le passé (au-delà de la célébration esthétisante ou de la reconversion financièrement intéressante du « patrimoine industriel »), et sur ses ramifications et échos actuels dans la vie et la santé des Parisiens.

Pascal Marichalar est sociologue, chargé de recherche au CNRS, laboratoire IRIS (Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux). Il mène des recherches de sociologie et d'histoire sur les liens entre travail, santé et environnement.